

LETTERS TO THE EDITOR

From MRS. MERCEDES MACKAY, 39, Brook Green, London W.6.

. . . I do not think that any of the West Coast people will appreciate the Rev. A. M. Jones' article which tries to label all African music under the term Bantu. I am quite certain, and there are many who agree with me, that ALL 'primitive' music in every part of the world has one original source which is the growth of certain vegetation such as the bamboo and tree trunks, and that all develop on similar lines as the instruments evolve. What is so wonderful about African music is the immense variety of expression in every small tribe. Mr. Lane's knowledgeable article is an example of the great individuality of music, and when one realises that there are more than 200 tribes in Nigeria alone, it shows how immense is the research ahead. It is just as easy to compare the Bemba axe blades and the Ewe 'gong gong' as to compare the percussion instruments of the Polynesians and the Australian Aborigines.

Another point I would like to make is the extraordinary mixture of instruments in any one tribe. The Birom people of Northern Nigeria, for instance, use in one orchestra a beautifully constructed angular harp, two pieces of metal clanged together, a stick run up and down the slots in a piece of dried euphorbia cactus, and the lovely sound of rush anklets. The harp might have been used by King Nebukadnezzar, and the anklets by the first man to exist.

* * * * *

From MONSIEUR ROGER FRANCES, le Directeur du Service Général de l'Information, Tananarive, Madagascar.

. . . En effet, en ce qui concerne l'enregistrement de disques de musique originale africaine, Madagascar peut se targuer d'une oeuvre déjà considérable.

L'existence, à Tananarive, du poste de Radio-Tananarive diffusant quotidiennement 8 heures d'émissions destinées à la population Malgache, nous a, depuis longtemps, permis de réunir une collection de disques assez variée, représentant des échantillons typiques du folklore Malgache, dans ses différents types ethniques.

Actuellement, la dischothèque du poste de radiodiffusion de Radio-Tananarive comprend 1,500 disques de musique malgache. D'autre part, je dois vous informer que le secteur privé a fait un effort considérable dans ce sens. L'existence même de l'agglomération de Tananarive, groupant plus de 200,000 autochtones, a été la cause déterminante de nombreux enregistrements de musique et chœurs locaux que l'on trouve en vente dans les principales maisons de commerce de Tananarive . . .

. . . En effet, il n'existe pratiquement aucune trace d'influence africaine dans la musique de la Grande Ile. Toute étude de musicologie comparée devrait, pour intéresser Madagascar, porter plutôt sur l'archipel Malais, et toute ressemblance dans le domaine musical, comme très souvent dans le domaine purement ethnographique, doit être recherchée plutôt avec les populations Malayo-Polynésiennes qu'avec le groupe ethnique africain.